

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS !

KIM IL SUNG

POUR DONNER UNE NOUVELLE DIMENSION AUX MESURES COMMUNISTES

Entretien avec les responsables du Conseil
d'administration

Le 22 octobre 1985

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
2025

TRAVAILLEURS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS !

KIM IL SUNG

**POUR DONNER UNE NOUVELLE
DIMENSION AUX MESURES
COMMUNISTES**

Entretien avec les responsables du Conseil
d'administration

Le 22 octobre 1985

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
2025

Récemment, nous avons fait publier par le Comité populaire central un décret sur la mise en vigueur des assurances sociales pour les paysans de la ferme coopérative. C'est là une des nouvelles mesures communistes prises pour le mieux-être du peuple par notre Parti et le gouvernement de notre République qui considèrent comme le principe suprême de leurs activités d'améliorer constamment le niveau de vie de la population. Grâce à cette mesure, il n'y aura plus guère de différence entre la classe ouvrière et la paysannerie en ce qui concerne les assurances sociales que l'Etat leur prodigue. Une forte résonance a lieu chez les paysans de la ferme coopérative, bénéficiaires de ce nouveau bienfait accordé par le Parti et l'Etat.

Mettre en œuvre, autant qu'il est possible, des mesures communistes s'avère pour l'Etat socialiste d'une grande importance, aussi bien pour améliorer harmonieusement le niveau de vie du peuple que pour mettre pleinement en évidence les avantages du socialisme et accélérer l'édification du socialisme. Ce n'est que si chacun jouit d'une vie heureuse, matérielle et culturelle, grâce à ces mesures communistes, qu'il pourra se persuader plus nettement

de la valeur du socialisme et se dévouer sans compter pour consolider et développer le régime socialiste.

Certes, le développement de la production doit être pris en compte pour que chacun jouisse d'une vie aisée. Il est vrai que, dans toute société, il est important de développer la production de richesses pour améliorer le niveau de vie matérielle et culturelle de la population. Toutefois, le développement des forces productives et une grande production de biens matériels ne suffisent pas pour que tous les membres de la société mènent une vie heureuse. Le niveau de vie de la population dépend, dans une grande mesure, aussi bien du développement de la production que de la façon dont sont répartis les produits et des mesures que l'Etat prend à ces fins. Il dépend de cette répartition et de ces mesures que les habitants puissent ou non vivre aussi heureux les uns que les autres.

Dans la société capitaliste, la répartition des produits est fonction de la demande et des intérêts de la classe des exploiters, elle sert aux capitalistes de moyen pour augmenter leurs revenus et exploiter davantage les ouvriers. Dans cette société, l'accroissement de la production approfondit le fossé entre les riches et les pauvres et accélère le phénomène d'« enrichissement continu des riches et

d'appauvrissement continu des pauvres ». A l'opposé, dans la société socialiste où les masses laborieuses sont responsables de la production et disposent des produits, la distribution de ces derniers se fait conformément à leur demande et à leurs intérêts. Dans cette société, la répartition s'adapte au principe en vertu duquel une vie aussi heureuse qu'égal doit être assurée à tous les travailleurs, il ne saurait donc y être question d'« enrichissement continu des uns et d'appauvrissement continu des autres ».

Dans la société socialiste, les richesses matérielles créées par les travailleurs leur sont distribuées équitablement en fonction de la quantité et de la qualité du travail fourni et grâce aux mesures communistes prises par l'Etat, ce qui cadre avec les caractéristiques de cette société.

La répartition selon le travail fourni est une forme de répartition qui reflète le caractère transitoire de la société socialiste. Dans cette société caractérisée par la survivance d'idées périmées chez les hommes, où le travail n'est pas considéré comme le premier besoin vital et où existent des disparités distinctes dans le travail, il est absolument nécessaire que la répartition se fasse en fonction du travail fourni. S'il n'en était pas ainsi, on verrait apparaître la prétention à vivre

dans l'oisiveté ou à recevoir beaucoup en travaillant peu.

La répartition selon le travail fourni présente cependant certains inconvénients, eu égard à l'objectif du socialisme et du communisme qui est d'assurer à tous les membres de la société une vie aisée et hautement civilisée. S'il n'existe que la seule forme de répartition - chacun devant recevoir en fonction du travail qu'il a fourni, de ce qu'il a produit -, il est inévitable de voir apparaître un certain décalage dans la quote-part des travailleurs, dû à la quantité et à la qualité du travail fourni et au nombre de travailleurs par famille, ce qui est susceptible d'entraîner, en fin de compte, une différence de niveau de vie entre eux. Les moyens de production étant propriété sociale, cette différence n'est pas aussi apparente que dans la société capitaliste où ils sont propriété privée, mais on ne peut pas pour autant la perdre de vue.

Si l'on veut remédier à cette défectuosité de la répartition selon le travail fourni et améliorer le niveau de vie de tous les travailleurs, il faut que l'Etat prenne souvent diverses mesures sociales populaires, les mesures communistes.

Ces mesures communistes traduisent le caractère communiste de la société socialiste. Celles que prend

le gouvernement de notre République reflètent toutes ce principe communiste : un pour tous, tous pour un. La mise en œuvre de diverses mesures communistes, leur multiplication, leur développement et leur perfectionnement au stade socialiste conditionnent l'édification de la société communiste où tout le monde mènera une vie aisée.

Si je dis qu'il est important d'appliquer des mesures communistes pour l'amélioration du niveau de vie du peuple et l'édification du socialisme et du communisme, cela ne doit pas être prétexte à négliger la répartition selon le travail fourni. Si ce modèle de répartition était négligé, les travailleurs n'auraient plus d'ardeur à la production, ce qui entraînerait le ralentissement de l'édification du socialisme puis du communisme. Tout en suivant rigoureusement le principe socialiste de la répartition conformément au caractère transitoire de la société socialiste, il faut développer sans cesse les mesures communistes en fonction du niveau de conscience de la population et du niveau de développement économique du pays.

Tout au long de l'édification d'une société nouvelle, notre Parti et le gouvernement de notre République ont maintenu ce principe de la répartition qui consiste à rémunérer les travailleurs selon le travail qu'ils ont

fourni, selon ce qu'ils ont produit, tout en veillant, en même temps, à appliquer progressivement diverses mesures communistes.

Au plus fort de la guerre de Libération de la patrie, nous avons mis en vigueur une importante mesure communiste, à savoir le système des soins médicaux gratuits pour tous pour secourir les blessés de guerre et les malades, et ceci a fortement encouragé notre peuple à accomplir des actions héroïques dans le combat à mort contre les agresseurs impérialistes américains. Aujourd'hui, dans notre pays, grâce à la généralisation des soins médicaux gratuits et d'autres mesures populaires, la santé de la population est protégée efficacement et s'améliore constamment, à telle enseigne que l'espérance de vie a atteint 74 ans, ce qui revient à dire qu'elle a été prolongée de 36 ans par rapport à l'époque qui a précédé la Libération et que notre pays est devenu un des pays au monde où la durée moyenne de la vie est la plus longue.

L'enseignement socialiste en vigueur dans notre pays est une autre preuve évidente de l'effet des mesures communistes prises par notre Parti et le gouvernement de notre République. Notre peuple a été de tout temps marqué par son aspiration à l'instruction. Mais, du temps qu'il était sous la domination

colonialiste japonaise, il était hors d'état de s'instruire. Dès les premiers jours de la Libération, nous nous sommes appliqués en priorité à développer l'enseignement pour réaliser l'ardente aspiration de notre peuple à l'instruction ; à l'époque difficile de la reconstruction de l'après-guerre, nous avons généralisé l'enseignement primaire obligatoire, puis l'enseignement secondaire obligatoire, et ensuite décrété l'enseignement gratuit pour tous, aux frais de l'Etat, dans tous les établissements d'enseignement. Aujourd'hui, dans notre pays, non seulement l'enseignement scolaire, mais également l'apprentissage social et la formation des adultes, sous leurs diverses formes, sont dispensés aux frais de l'Etat. Notre système d'enseignement socialiste est le meilleur du genre, et nous pouvons en être fiers à la face du monde entier. Dans notre pays, les enfants d'âge préscolaire sont élevés aux frais de l'Etat et de la société dans les crèches et les écoles maternelles. Elever tous les enfants aux frais de l'Etat et de la société est une importante mesure communiste.

Il n'y a pas chez nous d'impôt agricole en nature, ni de fiscalité d'une manière générale. Notre pays a été le premier du monde à abolir l'impôt. Les logements construits aux frais de l'Etat sont mis à titre

gratuit à la disposition des ouvriers, des employés de bureau et même des paysans. Notre pays est le seul au monde qui mette en œuvre de telles mesures.

Chez nous, l'Etat assure un emploi stable à chacun de ceux qui sont aptes à travailler et garantit leurs moyens d'existence. En outre, en vertu d'une protection sociale qui revêt diverses formes, il assure les moyens d'existence à ceux qui ont perdu momentanément ou définitivement leur capacité de travail, aux personnes âgées et aux enfants sans soutien. Il garantit également, à ses frais, les congés payés, le séjour en maisons de convalescence et de repos et le congé de maternité pour les travailleuses. Diverses autres mesures communistes encore sont en vigueur dans notre pays.

Après la Libération, dès les premiers jours de l'édification d'une société nouvelle, nous avons pratiqué une politique populaire en matière de ravitaillement pour que le peuple fût à l'abri de la faim. Le système de fourniture des céréales en vigueur chez nous pour le compte des ouvriers et des employés de bureau peut être considéré, de par sa nature, comme une mesure communiste. En effet, l'Etat leur fournit presque gratuitement les céréales : il les achète aux paysans 60 *jon* le kilo pour les revendre aux ouvriers

et aux employés de bureau 8 *jon* le kilo. C'est à peine si le prix de vente de ces céréales couvre le coût de transport. Un jour, certains responsables de l'économie ont proposé que fussent vendues les céréales, dans notre pays, à l'instar des autres, au prix du marché au lieu d'être fournies à bas prix comme c'est le cas aujourd'hui. Je leur ai alors dit que si les céréales étaient vendues à la population au prix du marché, une famille ayant peu de bouches à nourrir et dont plusieurs membres travaillent ne s'en ressentirait pas trop, tandis qu'une autre famille se trouvant dans le cas contraire aurait à surmonter un sérieux handicap. Et je leur ai demandé d'organiser une enquête minutieuse auprès de la population pour savoir de quoi il retournait en réalité. Ils l'ont fait et m'ont rapporté que leur proposition était mal fondée. Notre pays n'arrivant pas encore à produire suffisamment de riz pour pratiquer une répartition selon les besoins, l'actuel système de fourniture de céréales aux ouvriers et aux employés de bureau est le meilleur du genre, car il permet à tout le monde de vivre sans avoir aucun souci à se faire en ce qui concerne la nourriture.

Dans notre pays, grâce aux mesures communistes prises par l'Etat, le peuple bénéficie d'importants avantages sociaux supplémentaires. Pour achever son

instruction, depuis la crèche jusqu'à l'enseignement supérieur, en passant par l'enseignement obligatoire de onze années, une personne reçoit de l'Etat l'équivalent de 15 800 won. Une famille touche annuellement, en moyenne, l'équivalent de 470 won grâce aux soins médicaux gratuits et celui de 560 won grâce au système de fourniture de céréales. Les avantages que l'Etat accorde à la population par des mesures communistes, telles que l'enseignement gratuit, l'éducation et l'entretien des enfants à ses frais, les soins médicaux gratuits et la fourniture de céréales, sont vraiment importants. Cela démontre que dans notre pays la pratique des mesures communistes a atteint un niveau très élevé.

Le bien-être dont bénéficie aujourd'hui notre peuple entier est inconcevable sans les mesures populaires et communistes mises en œuvre par notre Parti et le gouvernement de notre République. Grâce à ces mesures, notre peuple vit heureux sans avoir aucun souci à se faire pour la nourriture, l'habillement, le logement, l'instruction de ses enfants et les soins médicaux.

Un compatriote d'outre-mer, qui est venu visiter la patrie, ayant constaté l'existence heureuse protégée de tout souci ou inquiétude dont jouit notre peuple, a déclaré : « Notre patrie est le véritable paradis sur

terre, un éden pour le peuple. Il faut souhaiter vivre longtemps dans cet éden sur terre au lieu de chercher un paradis après la mort. » Les peuples progressistes du monde entier apprécient très favorablement ces mesures communistes pratiquées dans notre pays et nous envient beaucoup. Ce n'est point sans raison que les peuples du monde font l'éloge de notre pays qu'ils considèrent comme le « pays modèle du socialisme », le « pays de l'enseignement » ou le « pays sans impôts ». Nous pouvons légitimement en être fiers.

Si notre Parti et le gouvernement de notre République pratiquent diverses mesures populaires et communistes, ce n'est pas parce que notre économie est plus développée que celle des autres pays ou parce que nous sommes plus riches qu'eux. A franchement parler, notre Etat doit supporter de très lourds fardeaux pour les mettre en œuvre, notamment les soins médicaux gratuits et l'enseignement obligatoire gratuit. Peu m'importent ces fardeaux. Bien au contraire, je tire une grande fierté de ces mesures que n'envisagent pas les autres pays et qui permettent à tout notre peuple de vivre dans l'aise, si lourde que soit la charge à porter par l'Etat.

Très souvent je rencontre des chefs d'Etat, des hommes politiques, des militants de mouvements

sociaux et des savants de différents pays et m'entretiens avec eux. Ils me demandent comment la Corée peut supporter la gratuité des soins médicaux et de l'enseignement obligatoire sans percevoir d'impôts, y compris un impôt agricole en nature, et quel est son secret. Cela n'a rien d'un secret. En utilisant l'argent que notre peuple a gagné grâce à ses efforts persévérants et en faisant preuve de confiance en soi, nous appliquons une politique juste tendant à assurer à tous une vie heureuse, voilà ce que nous faisons. Quelle attitude faut-il adopter pour servir le peuple ? La question est là qui est décidé à se dévouer sans compter pour le peuple gagnera de l'argent et trouvera les moyens. Il est certes vrai que pour mettre en œuvre ces mesures communistes nous sommes obligés d'économiser sou par sou, de nous interdire souvent des dépenses pourtant nécessaires et de construire ce qu'il faudrait construire. Mais, laissant tout cela de côté, nous avons préféré appliquer les mesures communistes.

Les diverses mesures communistes en vigueur dans notre pays ne le sont pas dans tout pays socialiste ni dans tout pays riche. Seuls sont capables de les mettre en œuvre un parti et un Etat authentiquement au service de la classe ouvrière, qui attachent aux masses populaires la plus grande valeur, et qui répondent à

eux seuls de leur destin. La politique de notre Parti et du gouvernement de notre République ne saurait en être autrement : elle reflète les idées du Juche qui exigent que l'homme soit mis au centre de toute préoccupation et tout soit fait pour le servir.

Nous ne devons pas nous laisser griser par les succès déjà obtenus, mais chercher à développer sans cesse les mesures communistes en fonction des exigences réelles de l'édification du socialisme de façon à permettre à notre peuple de jouir d'une vie plus aisée et plus civilisée.

Tout d'abord, il faut perfectionner le système de fourniture des céréales et réaliser le communisme dans le domaine de la nourriture avant tous les autres.

La question de la nourriture est essentielle dans l'existence de l'homme. Le manque d'habits ou l'inconfort du logement sont plus ou moins supportables, tandis qu'on ne peut transiger avec la faim. Vu l'importance du problème de la nourriture dans la vie humaine, j'ai veillé à substituer à l'expression « habillement, nourriture et logement » la nouvelle expression « nourriture, habillement et logement ».

Pour résoudre le problème de la nourriture, il est essentiel de produire du riz en grande quantité. Sans le riz, il est impossible de mener à bien l'édification du

socialisme et du communisme, pas plus qu'on ne peut prétendre avoir bâti une société socialiste et communiste si le peuple ne mange pas à sa faim. C'est pourquoi, quand nous venions d'entreprendre l'édification du socialisme, j'ai avancé ce mot d'ordre : « Le riz est le socialisme. », et nous nous sommes efforcés de le réaliser.

Il faut accroître considérablement la production céréalière si l'on veut développer encore le système de fourniture des céréales et aboutir au communisme en ce qui concerne la nourriture.

Pour le moment, nos efforts doivent tendre à atteindre l'objectif de production de 15 millions de tonnes de céréales par an, qui est un des Dix objectifs à long terme de l'édification économique du socialisme. Une fois atteint cet objectif, notre peuple verra enfin satisfait son désir très ancien de se nourrir avec du riz et de la soupe à la viande.

Pour atteindre cet objectif, il faut, par l'application stricte des méthodes agricoles que nous avons mises au point, accroître le rendement à l'hectare et étendre la superficie cultivée.

Dans le domaine agricole, on doit observer strictement le principe des cultures appropriées aux sols et aux saisons, et établir un système scientifique

de fumure pour se conformer dans ce travail aux conditions agrolologiques de chaque région et aux caractéristiques des plantes. Parallèlement à cela, il faut, grâce à la révolution verte, obtenir beaucoup de nouvelles variétés de haut rendement et élever sensiblement la productivité du sol.

Etant donné que chez nous le rendement céréalier par hectare a déjà atteint un niveau assez élevé, nous devons chercher à accroître sensiblement la superficie des terres cultivables en défrichant des salants et en lançant un vaste mouvement pour découvrir de nouvelles terres arables. La côte ouest abrite une vaste étendue de salants qui présente des conditions favorables pour le défrichement. Nous devons nous attacher à la mise en valeur de salants pour atteindre l'objectif de création de 300 000 hectares de polders proposé par le VI^e Congrès de notre Parti.

L'effort du personnel agricole ne suffit pas pour accroître la production agricole. Tout le Parti, toute l'armée et tout le peuple sont tenus de se mobiliser pour aider efficacement les campagnes, de façon à consolider les assises matérielles et techniques de l'économie rurale et à imprimer un nouvel essor à la production agricole.

Parallèlement, il faut veiller à apporter une solution

satisfaisante au problème du logement.

La famille est la cellule de la société et son existence heureuse est inconcevable sans le logement. La question du logement ayant une importance majeure dans l'existence des hommes, nous avons veillé à construire un grand nombre de logements dans les villes comme dans les campagnes. Grâce à cela, il n'y a chez nous aucun sans-abri et chacun mène une vie stable dans le logement que l'Etat a mis à sa disposition. Le problème du logement ne doit pas pour autant être délaissé. Plus le niveau de vie s'améliore, plus les besoins en logement s'accroissent. Dans la période de l'après-guerre, nos travailleurs se contentaient d'une pièce, mais ils en demandent maintenant deux, trois, voire quatre. Nous sommes tenus, conformément au plan établi, de construire de nombreux logements modernes dans les villes, notamment dans la ville de Pyongyang, comme dans les campagnes, pour faire face aux besoins sans cesse croissants d'une façon plus satisfaisante encore.

Il faut développer encore l'enseignement gratuit et obligatoire pour tous.

L'enseignement a pour but de former des êtres sociaux dotés d'une mentalité saine, d'un riche bagage de connaissances et d'une bonne constitution

physique ; de ce travail dépend le sort de la nation. Sans ce travail, la prospérité et l'avenir radieux de la nation sont inconcevables. Son avenir dépend pour une large part de la façon dont on dispense l'enseignement. Actuellement, dans notre pays, grâce aux mesures avancées prises en ce domaine, toutes les formes d'enseignement, notamment l'enseignement obligatoire de onze années pour tous, sont gratuites ; cependant, la qualité de ce travail n'est pas encore assez élevée et on ne peut pas dire que toutes les conditions nécessaires à sa réussite soient réunies.

Conformément aux exigences de la réalité en pleine évolution, nous devons continuer de consacrer de grands efforts à l'enseignement pour améliorer sa qualité d'une manière notable et donner une nouvelle dimension à l'enseignement gratuit et obligatoire pour tous. Nous devons planifier la construction des écoles et produire à leur usage le matériel didactique et les articles scolaires de toutes sortes dont elles ont besoin. En même temps, il faut produire à l'intention des écoles les appareils de laboratoire et de travaux pratiques les plus modernes, éditer beaucoup de livres de référence et autres livres à lire chez soi. En fonction du développement de l'économie nationale, on perfectionnera l'aménagement des établissements et

des installations d'enseignement, on fournira aux élèves à titre gratuit les manuels et les fournitures scolaires, et l'Etat devra subvenir aux frais des pensionnaires.

En développant l'enseignement gratuit et obligatoire pour tous, nous nous proposons, à la longue, de rendre obligatoire l'enseignement supérieur.

Le VI^e Congrès de notre Parti a proposé pour orientation de transformer en intellectuels tous les membres de la société, à savoir de leur donner le même niveau de culture qu'aux diplômés des établissements d'enseignement supérieur. Ce n'est pas dans un avenir lointain que nous prévoyons de rendre obligatoire l'enseignement supérieur dans notre pays. Comme nous sommes les premiers à proposer l'enseignement supérieur obligatoire, nous aurons certainement à résoudre, pour y parvenir, divers problèmes difficiles et complexes, mais cela ne doit pas nous apparaître comme un pur rêve. En 1956, lorsque nous projetions de mettre en vigueur l'enseignement primaire obligatoire pour tous, certains ont douté du succès de l'entreprise. Cependant, avec une ferme résolution, nous nous sommes mis à l'œuvre et nous sommes arrivés à le mettre en

application et, peu de temps après, à rendre l'enseignement secondaire obligatoire pour tous. Par un effort de volonté, nous arriverons, avant peu, à rendre l'enseignement supérieur obligatoire pour tous.

Pour y parvenir, il faut consolider les établissements d'enseignement supérieur existants, d'une part, et, de l'autre, accroître leur nombre de façon à développer un système d'enseignement qui permette de s'instruire tout en travaillant. On créera à cet effet un grand nombre d'écoles supérieures pour ouvriers, pour paysans ou pour pêcheurs, ainsi que des écoles spécialisées de niveau élevé dans les villes, les campagnes et les localités de pêcheurs. Par principe, l'enseignement supérieur sera obligatoire d'abord pour la génération montante ayant bénéficié de l'enseignement obligatoire de onze années, puis, progressivement, au fur et à mesure que les conditions requises seront réunies, pour les travailleurs qui n'ont pas eu la chance de suivre les cours supérieurs.

Il faut donner une bonne formation à la génération montante si l'on veut faire de tous ses membres d'excellents communistes dotés d'une mentalité saine. Il y a chez nous un dicton qui dit qu'une habitude contractée à trois ans persiste jusqu'à quatre-vingt ans. Cela veut dire qu'il faut éduquer correctement les gens

dès leur première enfance, car une mauvaise habitude est difficile à corriger. En effet, un homme qui a pris une mauvaise habitude dans son enfance ne s'en corrige pas facilement malgré l'excellente formation qu'on lui donne. Il est donc extrêmement important d'élever et éduquer collectivement les enfants dans les crèches et les écoles maternelles. L'éducation que les enfants y reçoivent est de loin meilleure que celle reçue chez eux sous la protection de leurs propres parents, car elle leur permet de s'habituer très tôt à la vie collective et à la discipline. La morale communiste commence à germer dans leur esprit au cours de cette vie collective, qui, d'ailleurs, exerce une bonne influence sur leur développement intellectuel et physique. Nous devons nous attacher à développer et à perfectionner ce système avancé de prise en charge et d'éducation collectives des enfants aux frais de l'Etat et de la société dans les crèches et les écoles maternelles.

A cet effet, il faut construire davantage de crèches et de jardins d'enfants et les pourvoir d'équipements modernes. Il faut créer, en particulier, bon nombre de crèches et d'écoles maternelles qui prennent les enfants en pension hebdomadaire ou mensuelle afin d'améliorer la vie et l'éducation offertes aux enfants et d'assurer aux femmes la possibilité de participer

librement aux activités sociales.

Il est nécessaire d'améliorer l'entretien des crèches et des jardins d'enfants. Il convient de les aménager en ayant soin de la propreté et de l'hygiène et d'offrir en quantité suffisante des aliments nutritifs aux enfants. A cet effet, on créera un système d'approvisionnement organisé par l'Etat afin de bien nourrir les enfants et de leur fournir en quantité suffisante tout ce qui leur est nécessaire, même si les adultes doivent pour cela s'imposer quelques privations. Il faut, en outre, produire en quantité suffisante les jouets, le matériel didactique, les médicaments et les équipements nécessaires pour élever et éduquer les enfants.

La formation des éducatrices et des puéricultrices doit être parfaite. Elever et éduquer les enfants est un travail difficile qui exige un sens élevé des responsabilités. Ce n'est pas chose facile d'élever un grand nombre d'enfants qui ne sont pas les siens, alors qu'il est déjà difficile, pour une mère, d'élever un ou deux enfants. Les éducatrices et les puéricultrices doivent éprouver pour les enfants une affection maternelle et acquérir les connaissances qui leur permettent d'élever et d'éduquer les enfants. Il faut bien aménager les établissements d'enseignement supérieur et autres centres destinés à la formation des éducatrices et des puéricultrices, et en

améliorer la gestion et ainsi former un personnel nombreux et très qualifié.

Passons maintenant à la nécessité de mettre l'accent sur les soins médicaux gratuits pour tous.

Vivre longtemps en bonne santé, à l'abri de toute maladie, voilà le vœu de l'être humain depuis toujours. Cependant, dans la société capitaliste où l'argent est tout-puissant, il est inconcevable pour le peuple de jouir d'une longue vie en bonne santé. Ce désir ne peut être réalisé que dans la société socialiste, société authentiquement au service du peuple, qui le place au-dessus de tout et qui n'épargne rien pour protéger sa vie.

Nous appliquons depuis longtemps les soins médicaux gratuits et nous avons obtenu de grands succès dans le travail de protection et d'amélioration de la santé de la population. Cependant, beaucoup de tâches restent à accomplir dans ce domaine. Les médicaments et les appareils médicaux ne sont pas fournis en quantité suffisante, et le niveau technique de notre personnel médical n'est pas assez élevé pour que les avantages de ce système de soins médicaux soient mis pleinement en évidence. Nous devons, conformément aux exigences de la réalité en évolution, aménager de façon parfaite les hôpitaux et autres

établissements thérapeutiques et prophylactiques, produire à leur intention suffisamment de médicaments et d'appareils médicaux de toutes sortes et rehausser le niveau technique du personnel sanitaire pour mieux protéger et améliorer la santé de la population.

Il faut produire en quantité des médicaments Coryo. Beaucoup de ces médicaments produisent de bons effets, car ils contiennent plusieurs éléments indispensables à la protection et à l'amélioration de la santé de l'homme, tels que les aminoacides essentiels. La généralisation de leur emploi aidera à la prévention des maladies, à la protection et à l'amélioration de la santé de la population. Il faut cueillir diverses plantes médicinales qui abondent chez nous, en accroître par tous les moyens la source et ouvrir de bons centres de production de médicaments Coryo pour en fabriquer une grande quantité à l'intention de la population.

Le travail thérapeutique et prophylactique est une tâche importante d'une grande responsabilité, car il touche à la vie de l'homme ; son succès dépend largement du niveau technique et de la mentalité du personnel sanitaire. Il convient de consolider les établissements d'enseignement de la médecine, notamment les écoles supérieures de médecine, de former un personnel sanitaire compétent et toujours

plus nombreux, et d'amener ce dernier à acquérir les techniques médicales et les riches expériences cliniques nécessaires au traitement et à la prophylaxie. En même temps, par un travail de formation idéologique et politique renforcé, il faut développer chez lui le sentiment d'humanité et le sens du dévouement envers les malades.

Il faut perfectionner encore différentes mesures communistes telles que les diverses mesures de protection sociale à la charge de l'Etat. Conformément à la progression de la révolution et au développement du pays qui se font à un rythme très rapide, nous devons parfaire les mesures communistes actuellement en vigueur et élever, d'une part, leur qualité, et, d'autre part, les appliquer aux différents secteurs.

Chacune des mesures communistes tend à entraîner un changement social éliminant des séquelles de l'ancienne société ; pour appliquer ces mesures, la volonté ou le simple désir de quelqu'un ne suffit pas, il faut que les conditions requises soient réunies. Il faut, en premier lieu, que tous les membres de la société aient acquis une formation idéologique et politique suffisante. Si des mesures communistes étaient appliquées dans le cas contraire, on pourrait voir apparaître des gens voulant vivre sans travailler,

ce qui porterait un grand préjudice à l'édification du socialisme et du communisme.

Imprégner les gens de l'idéologie communiste constitue, on peut dire, la condition la plus importante du développement des mesures communistes. Nous devons renforcer la formation idéologique et politique des membres de la société pour en faire tous d'authentiques communistes donnant plus de prix aux intérêts du pays et du peuple qu'à leurs intérêts personnels et prêts à se dépenser pour la société et la collectivité. Parallèlement à cela, il faut réussir la construction économique du socialisme pour se procurer les moyens matériels et financiers nécessaires à la perfection des mesures communistes. Sans la réunion des conditions matérielles, on ne peut mettre en œuvre efficacement les mesures communistes, et leur application ne peut donner toute la mesure de leur vitalité. Tous les secteurs de l'économie nationale sont tenus d'impulser la production et la construction afin de donner une base plus solide à notre économie nationale socialiste indépendante et de raffermir la puissance économique du pays. Il nous faut, en fonction de la préparation des conditions politiques, idéologiques et matérielles, développer sans discontinuer les mesures communistes.

KIM IL SUNG
POUR DONNER UNE NOUVELLE
DIMENSION AUX MESURES
COMMUNISTES

Editions en langues étrangères
RPD de Corée
Juin 2025

N° 2581145

